

Les vies volées

Tisha Ivana

Les vies volées

*À notre histoire qui aurait pu être si notre fougue d'antan
ne nous avait point réduits au silence.*

Tisha Ivana

Un geste. Une odeur. Un regard. Des silences. Une absence. Un sourire. Des promesses. Des rêves. Une voix. Des cicatrices. Un mot. Celui qu'il faut. Ceux qu'ils manquent. Les mots dits. Les non-dits. Ceux sous-entendus. Ceux imaginés. Ceux qui guérissent. Ceux qu'ils bénissent.

Des mots d'amour. Des mots de tous les jours. Des mots magiques. Des mots banals. Juste des mots.

Un charme. Une alchimie. Quelque chose. Ou d'abord rien. L'inexistant. L'inimaginable. L'impensable. L'irréel.

Le caractère. Les défauts, si beaux. Les imperfections, si belles. L'humanité, imparfaite et parfaite dans son imperfection. Les contradictions. Les évidences. Cela va de soi.

L'inattendu. Le surprenant. Le violent. Le dangereux. L'inaccessible. La peur. Peur de se perdre. Peur de s'oublier. Peur de l'attente, bien longue. Peur de la survenue, si soudaine. Sa beauté est dans sa douleur. Sa douleur est belle, effrayante, palpitante. Peur de la non-réciprocité. Alors on ne dit rien.

La chair, le corps, l'esprit. Des cheveux, des doigts, des vies entremêlés. Des existences couplées. C'est parti !

Le saut dans le vide. Le grand plongeon. Le grand frisson. Les montagnes russes.

Il se conjugue à tous les verbes, à tous les temps et dans toutes les langues. Ciment de la vie, il l'engendrerait. Et puis, il viendrait tout compliquer. Tout détruire. Tout dévaster. Son manque provoquerait des conséquences similaires. Et malgré les ravages qu'il cause, on cherche désespérément après lui, sans savoir d'où il vient, ce qu'il nous réserve, avec qui, ni pourquoi.

Lui ? Elle ? L'autre là-bas ? Cela pourrait être tout le monde et en même temps, n'importe qui. Ça en devient vite n'importe quoi. Un bordel, dans tous les sens du terme, un véritable chaos.

Amour passionnel, amour fraternel, grand amour, amour tout court. Blessant, fracassant, enivrant.

Il survient, comme ça, s'infiltré dans votre cœur et le soustrait à votre raison. Vous êtes dans une impasse. L'organe bat la chamade, vous ne contrôlez plus rien. Vous êtes son esclave, *ad vitam aeternam*. Il dicte vos actes, vos non-actes, vos pensées, vos choix de vie. Adieu limpidité, bonjour opacité. Il ne répond à aucune loi, sauf à celles qui sont siennes et que vous ignorez. Vous vous sentez vivre et comprenez que l'essence de vos pas se trouve en cette force. Vous semblez comblé.

Puis plus rien. Jamais. Pendant dix ans. Chute à 360° des montagnes russes. C'est douloureux, poignant, saignant. Un trou dans la poitrine. Un cœur asséché. Il ne reste plus rien. Pas une étincelle.

Le temps de la survie. Du survol. De la vie au loin, comme étant celle d'un autre. Le temps de la parenthèse, jamais fermée, toujours ouverte. Des points de suspension.

Une autre ivresse. Qui fait ralentir. Terre à terre. Ennuyeuse. Ou presque. De quoi maintenir en haleine.

Et rebelote. L'amour qui revient. On ne sait d'où. Ni pourquoi. Pourquoi elle ? Pourquoi plus l'autre ? Elle est partie. C'est déjà fini. Et en revoilà une. Différente. Bouleversante. Anéantie. Comme tant d'autres. Comme personne d'autre. Unique.

Prémices de l'amour, personne n'y comprend rien. Fin de l'amour, toutes les raisons y sont. Mystère de tous les temps, il rythme nos vies, au gré d'une présence, d'une absence, d'un manque. Que se passe-t-il quand on aime, fougueusement, passionnément ? Que faire de la distance quand elle s'installe, bien réelle ? De l'absence ? Du passé ?

À vingt-sept ans, Kevin Kallan avait aimé à outrance à deux reprises. La première fois, dix ans plus tôt, une jeune femme de son âge. Puis plus rien. Pas un mot. Juste l'absence. La seconde fois, sept ans plus tôt, différemment mais toujours aussi ardemment. L'autre s'était effacée. Jusqu'à être oubliée.

Puis elle était revenue. Il ne lui appartenait plus. Déjà. Il appartenait à une autre. Une fougue différente mais tout aussi forte. Un coup de foudre.

La première voulait reprendre sa place, dans cet organe, dans cette vie. Être près de lui, à la place de l'autre. Ce devrait être elle. Ce n'aurait jamais dû être une autre. C'était sa vie à elle qui lui avait été volée. Leurs vies à elles, entremêlées, qu'elles s'étaient volées.

Une rencontre. Un regard, quelque chose. Un courant passe, à sens unique d'abord. Elle est là, ignorante, indifférente. Son regard de glace transcende sa beauté. Elle est gracieuse, fragile, forte, pleine de contradictions, de sourires, de silence. Les regards qu'il lui lance ne sont jamais rendus. Ni même les sourires. Seules les paroles le sont mais elles répondent aux lois de la politesse. Ça ne compte pas !

Des mots sont dits. Les mots charmeurs, séducteurs, déjà entendus. Déjà épuisés. Sans saveur. Ni parfum. Ceux qui n'atteignent plus les cœurs. Du moins, ceux qui sont brisés.

D'autres vocables sont échangés. Ceux qui recalent. Ceux qui appellent à l'abandon. Ceux qui disent de lâcher prise. Mais pas trop vite. Ceux qui font du bien, réparent et flattent. Mais ils font mal. Transpercent la chair car non innovants. Ils ont déjà été dits avant, par d'autres, à d'autres, depuis toujours, pour l'éternité. Ceux qui scellent les promesses, les premières désillusions, l'envie d'y croire et la peur de le faire.

Alors surviennent les insultes, pour pousser au loin, très loin, ailleurs, auprès d'une autre. Il s'accroche car, avec elle, il veut y croire. Elle est belle, frêle, passionnante. Ses rejets ne disent rien de plus que son envie d'être là. Les mots ne lui appartiennent plus. Elle en est dépossédée.

Alors les mots cèdent aux gestes. Les gestes d'amour, de tendresse. Les premiers baisers et les premiers soufflets. C'était trop tôt. Trop tard. Ça n'aurait jamais dû arriver. Et ils le voulaient tous les deux. Mais le rêve de sa réalisation est plus beau que son accomplissement. Des cœurs saignent d'incompréhension. Pourtant, ils parlent la même langue et se disent la même chose.

Les blessures surviennent et rien n'a commencé. Les fêlures du passé sont encore trop présentes. Celles qui rappellent la trahison et celles qui renvoient à l'abandon. Celles qu'on tait sous des mots enjoliveurs ou non, pour séduire ou éloigner. L'avenir se conjugue au présent des prises de risques, le temps où l'on tente, où l'on expérimente, où l'on souffre. Toutes les temporalités s'épuisent, imprégnées par la lourdeur des cicatrices, vestiges du passé.

Le temps s'estompe, s'écrit en pointillés sur les chemins de la séparation. La distance. Les premiers chagrins. Les grandes tristesses révèlent ce qui était jusqu'alors mis en sourdine. Comment dire « Je t'aime » quand sa signification paraît étrangère ?

Les sentiments se traduisent en danse. Par une valse. C'est un jour de mariage. Ils s'appellent Christopher et Sara. Ils ont décidé d'y croire, à ce grand mensonge d'amour éternel. Et ils les ont appelés, eux, Kevin et Léa, pour être témoins de ce tintouin. C'est à partir de là que les mots se

sont perdus dans les sentiments confus qu'ils ressentent l'un envers l'autre.

Un pas, puis le suivant. Ils s'avancent, l'un vers l'autre, à l'instar de ce qu'ils auraient aimé se dire depuis longtemps. À la manière de ce qu'ils auraient dû faire depuis un certain temps.

Les belles lettres reprennent leur place au milieu de leur naufrage. Elle aime chanter, veut en vivre, en faire son métier. Elle interrompt la danse, le métier de l'autre, s'empare du micro. Elle dévoile son amour avec sa sensibilité. Elle voit apparaître des étoiles au fond de ses yeux. Elle lui fait faire la promesse de braver les obstacles, de franchir toutes les barrières pour être heureux, ensemble. C'est le prix à payer pour leur prise de risque. L'unique enchère sur laquelle elle veut miser.

Alors il la rejoint, l'enlace très fort et veut l'aimer plus fort. Elle souhaite des preuves qu'il l'aime. Plus que des mots. C'est sa vie qu'elle voudrait arracher, son âme. Pour qu'il puisse lui appartenir *ad vitam aeternam*. Contrairement à tous les autres, incapables de tenir une parole.

Les barrières se sont envolées et les ont délivrés. Ils s'adonnent corps et âme à leur passion, cet amour dévorant qui les consume. Il a alors vingt ans et elle dix-sept. Les sentiments sont décuplés par la force de leur jeunesse. Leur amour est beau et invincible. Passionnel et

destructeur. La peur d'aimer est tapie au fond d'eux, silencieuse, sourde à leur cœur mais bien réelle. La confiance naît et se perd aussitôt. Les secrets alourdissent cette impression. Vient le temps de l'éloignement, en dépit d'une inclination profonde.

Les rêves d'hier deviennent la réalité d'aujourd'hui. Elle continue de chanter, en fait même son métier. Elle s'éloigne, pour le voyage et pour la mise en clarté de ses sentiments. Sa carrière décolle, prend des tournures qu'elle n'avait pas envisagées. C'est l'extase. Le bonheur. L'apothéose. Mais une douleur demeure dans le creux de la poitrine, celle de ne pas pouvoir partager ces moments avec celui qu'on aime, celui dont les secrets ont causé d'autres afflications. L'inspiration est à son apogée, nourrie par le ravage affectif qui s'empare d'elle. Les textes traduisent ce que les lèvres ne disent plus depuis longtemps, ce que l'esprit tente de dissimuler derrière une rationalité annihilant les émois. Ils cartonnent car sincères et parce qu'ils traduisent les états d'âme de beaucoup d'autres comme elle. Leur force est telle qu'elle révèle une évidence aveuglante : au-delà de la scène, c'est auprès de Kevin qu'elle s'épanouit, qu'elle rayonne, qu'elle revit.

La décision semble évidente : est venu le temps du retour, celui de la dernière scène. On se dit « Au revoir », un premier adieu. On tente de lui faire changer d'avis : « Es-tu sûre d'avoir pris la bonne décision ? C'est con d'arrêter maintenant, en si bon chemin. Il reste encore beaucoup

d'autres possibilités. Tu peux encore aller loin». Elle le sait. En partant si loin, elle s'éloignera pour toujours de Kevin. Elle n'est même pas sûre qu'il l'attende. Il est peut-être dans les bras d'une autre. À sa demande, lorsqu'elle préférerait ne pas recevoir son amour, pour ne pas en souffrir. Mais elle est loin de lui aujourd'hui et elle en pâtit. Alors oui, elle est certaine d'avoir pris la bonne décision.

Le retour se fait en France, sous d'autres odeurs et d'autres parfums. Elle a hâte de le voir mais qu'en est-il pour lui ? Il a les yeux froids des gens qui ont beaucoup pleuré, des gens dont les larmes ont asséché le regard. Elle devine lui avoir manqué mais elle ignore encore le prix à payer.

Elle sourit. Il a un rictus qui se dessine sur le visage. Il refuse de montrer trop hâtivement son attachement, de peur qu'elle reparte. Elle caresse son visage, y sent toute la tension accumulée durant ces deux années d'absence. C'est elle aujourd'hui qui le rassure. Elle l'enlace et sent qu'elle l'aime déjà plus fort. Leurs cœurs s'harmonisent pour apaiser le chagrin de la distance. Tout est oublié. Déjà. Mais ne recommence plus.

Revient le temps de la passion. Celui de l'amour sauvage. Des gestes tendres et brusques. Des corps qui se caressent et s'échauffent. Des souffles sur la peau. Des frissons. De nouvelles promesses et le premier « Je t'aime ». Tout le reste est pardonné, oublié, comme n'ayant jamais existé.

Un feu les habite. Comme un violent orage. L'alchimie est bestiale, animale. Leur instinct a annihilé toutes leurs craintes. *C'est une explosion dans les ténèbres*¹.

Et puis le destin reprend les choses en main, il dessine des trajectoires qu'il est le seul à avoir choisies. Un gros ventre surgit, trop tôt, trop tard. Sa survenue prend le nom d'un déni de grossesse. Elle a dix-neuf ans et une sacrée trouille. Il souhaite garder l'enfant. Il en a déjà une, il l'aidera pour le nouveau. Sans penser qu'elle pourrait en porter en fait quatre.

Et vient le temps de grandir plus vite que les autres. D'abandonner l'enfant en soi pour s'occuper de ceux qu'on porte. Les peurs sont à l'abandon et poussent à s'armer d'une certaine dose de courage. Les deux mois restants de grossesse touchent à leur fin et ne laissent guère le temps de s'accoutumer au rôle de maman. Le temps se vit en accéléré.

Il lui demandera très rapidement sa main et elle dira oui. Le grand mensonge d'amour éternel prend des allures de vérité.

Puis un jour, elle revient. Elle a aimé Kevin à dix-sept ans, a été son premier amour, le plus fort, celui qu'on croyait éternel, celui qui nous a appris le mensonge. Dix ans de silence, un retour inattendu, d'incessantes questions qui

¹ Charles Baudelaire, *Le désir de peindre*, 1864.

fusent. Elle s'appelle Karyn Locciano, est nouvelle élève à l'École des Arts de la Scène. Sa spécialité, c'est la danse. D'un regard, d'un sourire, d'un geste et d'un petit quelque chose, elle promet de secouer le ciment d'amour sur lequel Kevin a construit sa vie. La vie qu'il aurait dû partager avec elle. Avant que le destin ne s'en mêle.

1

Ce n'est d'abord que de la matière froide, grise, humide, qui colle aux doigts, les durcit et les bloque à l'infini si on ne les lave pas aussitôt. Ajoutée à quelques morceaux de bois, déjà plus solide, la matière se fige, devient plus chaude, à peine. Les fondements sont posés. Ça n'était rien d'abord. Juste du ciment adossé qui, à force de temps et d'endurcissement, est devenu mur. Un mur qui devient une maison : rien de plus que quatre remparts, une porte et des fenêtres. De simples objets qui construisent un foyer. Ils y rentrent, amoureux, et combent les murs de leur amour, apportent de la chaleur là où le béton brillait par sa froideur. Désormais, l'hiver a définitivement quitté les lieux depuis que la ferveur de leur passion a embrasé ce qui, au départ, n'était rien d'autre que de feu et de glace.

Trois ans après leur rencontre, ils se sont mariés et ont eu des enfants. $1 + 1 = 6$. C'est mathématique : ils ont eu des quadruplés. Elle a eu peur. Peur de l'aimer lui, eux. Peur d'aimer tout court, de s'abandonner à eux et de commencer à avoir mal. Terriblement. L'amour ne laisse pas de place au repos. Il s'infiltré dans le cœur, puis se dissémine dans tout l'organisme à travers les veines, les artères. Il jette son venin et la maladie commence. L'amour n'est en rien une guérison. Il est le premier mal. Le dernier aussi. Le pire surtout. L'universel, aussi.

Dans son regard à lui, elle voyait cette douceur qui la rassurait, pleine de bienveillance, de sécurité. Elle s'y sentait bien, loin des tourments anciens, du passé qui ne s'en va jamais, qui laisse une empreinte partout, comme la maladie d'amour. Ses fantômes traversent les esprits et inhibe le total relâchement du bonheur. Elle se perd dans ses yeux verts baromètres qui changent de couleur au gré de la météo, au gré de sa passion aussi.

Il se soumet à son sourire, irrésistible, attachant, déroutant, celui qui bouleverse, fait perdre la tête. Ils se perdent l'un en l'autre, l'un sans l'autre et surtout, l'un *est* l'autre. $1 + 1 = 1$, c'est mathématique : l'amour n'est que l'unification de deux âmes séparées dans d'autres vies.

Comme tout ce qui est douloureux, ils ont du mal à se détacher. Ils consomment leur amour, le consomment, le consacrent : leur amour est beau parce qu'il est fort, parce qu'il est fait de peurs qu'ils se sont dites, de promesses qu'ils se sont faites, de rêves réalisés, et surtout de leur présence à eux, ensemble, tout le temps ou presque. Ils sont addicts l'un à l'autre, se dévorent l'un et l'autre et croquent leur passion à pleines dents.

Soudain, ils ont cette impression de n'avoir commencé à vivre que le jour de leur rencontre, que les jours d'avant étaient des journées latentes qui ont conduit à celle-ci, des semaines et des années sans saveur, sans couleur, sans goût. Juste celui du vide intersidéral de cet « avant de te

rencontrer ». Tout se lit et s'écrit désormais à partir de cette reconnaissance.

Par amour, il a quitté sa Gironde natale pour la rejoindre en région parisienne. Pour y fonder son école aussi. Mais surtout pour être avec elle. Pour devenir sa famille à elle, Léa.

Par dépit, elle a quitté ses parents pour vivre avec lui. Elle a été contrainte à faire un choix entre les deux options qui s'offraient à elle. Son père n'a pas accepté sa relation, alors il a posé un ultimatum. Il a perdu. Sa nouvelle famille c'est lui, Kevin.

C'est également eux : Maylis, Shanyss, Enzo et Kylian. Les quatre têtes identiques cristallisent leur fougue, leur nouvelle vie, ce nouveau départ. Des choses à construire sur ces récentes fondations, encore fragiles.

C'est également eux : Christian, son meilleur ami à elle, Sara, sa meilleure amie à lui. C'est aussi leur conjoint respectif : Élodie et Christopher. C'est aussi les enfants de chacun de ces deux couples : deux de chaque côté. Belle symétrie. C'est la beauté de leur famille, particulière. Les familles faites d'amis, ça existe. Les amis ne sont que la famille que la génétique nous a retirée. Mais l'amour soude tout et réunit ceux qui doivent l'être, sous n'importe quelle forme.

Elle, Léa, lui rappelle à lui, son mari, Kevin, qu'ils sont invités à dîner chez Christian. Il rechigne, mécontent. Elle lui agrippe le dos, met ses mains autour de sa taille et l'enlace très fort en l'embrassant. Il apprécie le geste, tout aussi intéressé soit-il.

— Tu t'épuises pour rien. Je ne céderai pas, lâche-t-il.

Il se ment à lui-même, n'arrive même pas à lui mentir. Elle lit en lui, connaît cette réplique, toujours la même qui débouche sur la même conclusion : Léa gagne et ils y vont. La fille au pair gardera les quadruplés une bonne partie de la soirée.

Elle apprécie sa jalousie, son attachement, sa débilité aussi. Il n'y est pour rien, il est amoureux. Sa raison, il l'a perdue chez elle, dans son cœur. Il envie la complicité de Léa et Christian, leurs regards, brefs, qui délivrent des torrents de messages. Il est jaloux de l'éclat qui envahit sa femme quand elle voit son meilleur ami. Il envie le fait qu'elle se jette dans ses bras pour le saluer, qu'elle le couvre de baisers sur la joue. Il ne supporte pas qu'elle l'ait aimé avant lui. *Et après lui*, comme elle le répète souvent. Il a simplement du mal avec le fait qu'il la fasse rayonner alors qu'il voudrait pouvoir être le seul à lui procurer cet effet. Il envie leurs confidences, leurs discussions tard la nuit, continues la journée et poursuivies au travail. Il envie les secrets qu'elle partage avec lui, qu'il ne connaît pas encore. Il envie leurs fous rires, leur

tendresse commune, leur affection, les tristesses qu'ils partagent ensemble et comprennent si bien l'un l'autre, le manque de l'autre après seulement deux heures sans s'être contactés, le besoin perpétuel de se parler, l'omniprésence de Christian dans la vie de Léa. Mais il sait malgré tout savourer les répits très courts qu'il leur offre uniquement pendant leurs ébats, leur manière d'évincer le reste du monde quand ils sont tous les deux, la manière dont il la protège, leur confiance aveugle, les attentions qu'ils ont l'un envers l'autre. Et puis, à la fin, il a seulement envie d'elle, de sa peau, de son odeur, de sa chaleur, de sa tendresse. De son goût, de son sexe, de ses seins. D'être en elle, de la violence de leurs corps qui se cherchent, qui se trouvent, qui se mêlent. De la sapidité de la luxure, de la jouissance, de l'orgie. D'elle, tout simplement.

Elle aime ses envies, sous toutes leurs formes. Elle rit de ses jalousies, les provoque même, sourit quand il tombe dans le piège, part le rassurer, essuie ses rejets, revient, tombe dans ses bras et l'aime encore plus fort. Elle l'embrasse de partout, se moque de ses crises, le taquine. Il l'ignore, elle reste avec lui, sans mot dire, juste une présence. C'est sa peur, enfin, qu'elle comprend. Son amour, maladroit, qu'il exprime.

Et puis, elle lui rappelle, tendrement, que sa relation avec Sara est tout aussi forte mais qu'elle se garde de faire des scènes. Il répond que ça ne lui déplairait pas, elle lui rappelle ses hystéries au début de leur idylle. Il change

d'avis. Elle n'envie pas leur amitié mais est agacée des droits que Sara croit avoir sur elle. Celui de s'immiscer dans sa vie, n'importe quand, n'importe où, n'importe comment, pour la mettre en garde. La prévenir. L'avertir. La menacer, un peu. Elle s'octroie des intrusions, chez eux, au travail, dans leurs moments de tendresse, presque tout le temps et partout, troisième membre de leur couple. Elle évalue la sincérité de Léa, ses réelles intentions, la force de ses sentiments, la vitesse à laquelle son cœur bat quand Kevin est là, la manière dont elle l'embrasse, le regarde, lui sourit, le touche, le caresse. Ses yeux sont des scanners de l'amour. Elle a même établi ses propres indices de félicité et, en fonction des résultats qu'elle observe quotidiennement, elle devine si, oui ou non, les amoureux sont tendus. « Demande-lui, parfois, de venir mesurer notre bonheur pendant qu'on fait l'amour », suggère quelques fois Léa quand, trop énervée, elle veut évincer l'amie de son mari de sa vie. Celui-ci n'ose pas dire quoi que ce soit, ne voyant pas le mal dans ses comportements abusifs. L'amour a bon dos, justifie tout. Elle trouve la réponse trop facile, ça ne justifie rien.

Souvent, elles se disputent, violemment, pour Kevin. Elles mènent en réalité le même combat mais n'utilisent pas les mêmes mots pour le dire. Elles souhaitent son bonheur : l'une pour lui éviter les mêmes chagrins que par le passé, l'autre pour savourer les joies d'un futur qui arrive.

Kevin les prend alors séparément, leur fait mettre des mots sur les deux langages qu'il est le seul à saisir, puis fait la traduction à chacune d'elles. Le calme revient quelque temps puis, pour le provoquer, Léa, le soir avant de dormir, cherche Sara sous le lit, derrière la porte, dans la salle de bain de leur chambre pour être sûre qu'ils sont bien seuls. Kevin raconte la scène le lendemain, au travail, dans l'école de danse : Sara est outrée, réplique. C'est reparti.

Il trouve Léa mignonne avec son air boudeur, cela lui dessine une ride au milieu du front, dans l'interstice entre les deux sourcils. Il l'embrasse à cet endroit-là, elle le repousse. Il revient, elle se montre agressive, refuse de lui parler, pour longtemps. Il s'en va. Elle se vexe, va voir son meilleur ami. Il se vexe lui aussi, part la chercher. Elle se laisse faire et l'embrasse comme si elle ne l'avait plus fait depuis des semaines. Ils se sont manqués, déjà.

Arrivés chez Christian et Elodie, le couple se divise naturellement en quête de son binôme amical. Christopher et Élodie, lassés d'être mis de côté par leur moitié dès qu'elle voyait son meilleur ami, avaient eux aussi fini par constituer leur propre binôme par défaut. Pendant l'apéro, ils décident de crever l'abcès, de but en blanc, disent la remarque qui fâche et allume toutes les foudres :

— À chaque fois qu'on se retrouve, c'est pareil. Vous vous mettez par paires et on n'arrive jamais à avoir de vrais moments tous ensemble. Il n'y a aucun

intérêt à se retrouver entre amis. La prochaine fois, autant que Christian tu invites Léa seule, Sara tu rejoins Kevin et l'affaire est réglée.

Ils se défendent en parlant tous en même temps dans un brouhaha incompréhensible. Le binôme par dépit se regarde, dépité ; c'est peine perdue. Leurs conjoints remarquent l'expression de la déception, somment le silence et clarifient la situation.

Christian, d'abord, relate ses inquiétudes pour son amie, son désir de s'assurer qu'elle est réellement épanouie dans toutes les sphères de sa vie, surtout dans son couple. Il revient sur la fragilité de Léa, la peur de la voir sombrer si son bonheur n'est pas. Sara, quant à elle, précise qu'elle s'affole de cette fragilité justement qui, craint-elle, risque de causer du souci à son ami plus qu'autre chose. Elle avoue ne pas être certaine que Léa puisse le rendre heureux. Devant la mine triste de celle-ci, Sara se reprend en justifiant que la dernière fois qu'elle avait vu Kevin dans une relation aussi forte, il avait fini détruit quand celle-ci s'est interrompue de manière inattendue. Le regard que lui lance à ce moment-là Kevin lui fait comprendre que, comme à son habitude, elle a trop parlé. Ce pan de sa vie, il avait justement *oublié* d'en faire part à son épouse. Christian continue sur la même lancée en disant que, pour Léa, ça ne lui était arrivé pas une mais plusieurs fois de la ramasser à la petite cuillère après des déboires sentimentaux.

Ils n'arriveront pas à se mettre d'accord, chacun campant sur ses positions. La soirée se terminera dans un apaisement poli par respect pour les revendications de Christopher et Élodie mais, à son terme, Léa n'oubliera pas de questionner Kevin sur cette blessure d'amour qu'il a tue jusqu'alors.

2

L'amour a d'étranges couleurs quand on a dix-sept ans. Il se conjugue à l'éternité et se nourrit de promesses qui façonnent les illusions d'une vie parfaite, d'une vie faite d'étoiles qui scintillent dans le regard d'adolescents amoureux, persuadés que l'ardeur qui les anime les accompagnera toujours et composera la force suprême et indestructible de leur passion. Kevin et Karyn, charmés l'un par l'autre, comme bon nombre d'adolescents dans le monde, à toutes les époques, ont pensé que l'amour qu'ils vivaient serait celui de tous les matins de leur vie, qu'ils auraient beau pouvoir changé, leurs sentiments, eux, resteraient identiques, infaillibles. Ils se conjuguèrent l'un avec l'autre.

Ils sont tombés amoureux un an auparavant. Plus précisément, Karyn avait succombé la première. Malgré une beauté fatale qu'on lui accordait sans grand-peine, elle avait hésité à séduire Kevin dont la beauté tout aussi grande que la sienne l'intimidait, au point qu'elle doutait de ses chances de le conquérir. Mais après une première approche, Kevin lui appartenait déjà. Sans qu'il ne comprît comment, pourquoi, pourquoi elle. Il ne lorgnait pas sur sa beauté mais il n'aurait su dire si ce furent ses yeux vert amande, son sourire à la Anne Hathaway ou encore sa douce voix qui lui avaient plu. Quelques mois plus tard, il se rendrait compte qu'il y avait un mélange de tout ça, assaisonné à sa joie de vivre, son intelligence et surtout,

leur passion commune pour la danse. Le raisonnement prenait sens mais il y avait encore, selon lui, un ingrédient manquant qui lui donnait plus de piquant que les autres femmes. Quelque chose d'indéfinissable, d'unique, qui la sublimait. Karyn répondait qu'il était simplement amoureux, pour la première fois.

Ils aimaient se voir danser et s'aimaient l'un l'autre plus fort juste après. Kevin lui avait avoué que la danse était son véritable premier amour, le dernier aussi, le plus fidèle surtout. Il l'avait rencontré très tôt, à 12 ans. Son père voulait qu'il pratique un sport, le foot par exemple, mais après quelques essais infructueux, il avait décidé de ne pas s'appesantir dans la nullité. Il lui avait alors suggéré la boxe. « C'est bien la boxe, comme ton grand frère. Ça te fait devenir un homme : ça t'apprend à ne jamais renoncer, à aller au bout de tes combats. » Là encore, l'adolescent n'y trouvait pas la fibre qui aurait pu lui faire adopter ce sport-là. Et puis, il avait vu des hommes danser, dehors, face à des gens passionnés par les mouvements de leur corps, l'histoire que chacun d'eux racontait sans utiliser aucun mot, et la fascination qu'ils exerçaient sur ces personnes qui s'étaient interrompues lors d'une course, d'une ballade, d'un baiser ou d'une photo pour leur prêter toute leur attention, silencieux encouragement qui disait toute leur admiration. Puis les applaudissements avaient remplacé le silence, les hommes, dans une dernière pirouette, avaient salué ce public éphémère et là, dans leur regard, il avait vu une étincelle : le plaisir d'offrir. La

danse étant un sport, c'est celui-ci qu'il voulait pratiquer. Non décontenancé qu'il était, il était allé à leur rencontre, leur avait posé une ribambelle de questions sur ce qu'ils faisaient, comment ils avaient commencé, qui leur avait appris, et surtout, la question ultime, celle qui lui brûlait les lèvres depuis le début : « Comment je peux faire pour devenir comme vous? ».

Le soir, il avait expliqué cette merveilleuse rencontre à son père, son désir de faire comme eux, de s'épanouir en provoquant des étoiles dans les yeux de personnes qui, quelques minutes avant, ne le connaissaient pas et qui, quelques minutes après, ne pourraient pas l'oublier. Il voulait être la touche inattendue d'une journée, la pièce maîtresse, la petite lumière. Cette petite chose qui transforme un jour banal en jour spécial. À douze ans, il rêvait de transmettre du bonheur. Alors la beauté de son projet et la conviction qu'il mettait dedans finirent par convaincre son père de la maturité de cette décision qui, défendue avec autant d'acharnement, venait de faire de son fils un homme.

Chaque mercredi et samedi après-midi était consacré à l'association de danse dans laquelle il s'était inscrit. Progressivement, il y avait rajouté les mardis et jeudis après le collège. S'était ensuivi les vendredis matin avant l'école où il allait courir pour s'entretenir, faire de l'exercice, notamment des pompes. Et le lundi après la classe était réservé au coaching psychologique, parfois à

la gestuelle à maintenir sur la scène. Et la pause du midi était consacrée à l'accompagnement nutritionnel. La danse n'avait pas simplement investi sa vie, elle s'y était substituée.

Il participait de plus en plus à des spectacles. D'abord dans sa ville, puis dans sa région jusqu'à se produire à des échelles à chaque fois plus grandes. Plus il dansait, moins il ne pouvait s'arrêter.

Son histoire avec Karyn vibrait dans son cœur au rythme de sa passion, si intense, si vivante, bien que, pour elle, la danse n'était qu'un plaisir et une possibilité de développer ce point commun avec celui qu'elle aimait. Et puis un jour, elle avait disparu. Dans le silence de sa nouvelle vie, noyée au milieu d'un drame qu'elle voulait garder secret, il ne lui restait que la danse pour se reconstruire, se rattacher à son ancienne vie tout en s'émancipant.

Il s'était écoulé dix ans de silence absolu. En 3652 jours, Karyn avait volé l'amour que lui portait Kevin. L'emportant avec elle, elle ne l'avait plus nourri. Il l'avait oubliée dans les bras d'une autre, trop tôt, à qui il a fait un enfant. Il avait dix-huit ans et son cœur était brisé. Il avait cru à une illusion d'amour et avait proposé à cette femme de l'épouser. 6 mois après, elle annulait le mariage, humiliée d'avoir été trahie par un homme qui cherchait un pansement dans l'affection qu'elle lui donnait. Il avait alors rejoint Sara sa meilleure amie, sur Paris, venue pour

ses études. Il avait repris les siennes, quelque temps, sans conviction. Et l'idée de créer son école de danse germais de plus en plus dans sa tête. Plus tard, quand Léa l'avait quitté pour partir en tournée, il avait vraiment pris conscience que l'amour qui ne s'en irait jamais serait celui de la danse. Il avait décidé de le transmettre, soutenu par son père. Et quand Léa était revenue, il avait réconcilié ses deux passions en lui demandant de codiriger la structure avec lui.

La codirectrice a reçu une candidature par mail. Une jeune danseuse, brillante par ailleurs, veut rejoindre leur école pour se perfectionner. Elle souhaite faire carrière dans la danse et sait qu'elle doit passer par eux. Léa l'a rencontrée une première fois avec Christian, directeur de casting pour l'école. Ils ont validé le choix. Avant qu'elle n'intègre véritablement cette école, Kevin, doit, lui aussi, valider leur décision. Elle doit arriver ce matin. Elle ne va plus tarder.

Kevin discute dans la salle de danse avec une élève. Pendant ce temps, Léa entre, suivie de la brillante danseuse. Les deux femmes marchent discrètement, à pas de loup. Léa abandonne un instant la danseuse. Elle salue l'élève d'un sourire et, se tournant, gratifie Kevin d'un discret clin d'œil. Il fulmine devant son manque de discrétion, elle veut en rire et lui veut l'étrangler. L'élève

finit par s'en aller. Avant que sa colère ne s'exprime, elle l'informe qu'elle souhaite faire intégrer l'école à une excellente danseuse. Il lève les yeux au ciel, d'un air hautain qui sous-entend : « Ils prétendent tous être excellents en arrivant ici. Ils ne le seront que lorsqu'ils partiront ».

— Bon ben, je vais te présenter à cette *excellente* élève, dit-elle en accentuant l'adjectif. Voici Karyn... C'est quoi votre nom déjà ?

— Locciano. Je m'appelle Karyn Locciano.

Et là, Kevin se tourne vers elle, les yeux écarquillés, le cœur anéanti, le cerveau foudroyé par une myriade de questions. Elle a repris les mots que son départ lui a subtilisés. Il demeure muet, sous le regard étonné de sa femme et celui, choqué, de Sara qui, au loin, a assisté à cette scène. La première d'une tragédie.